

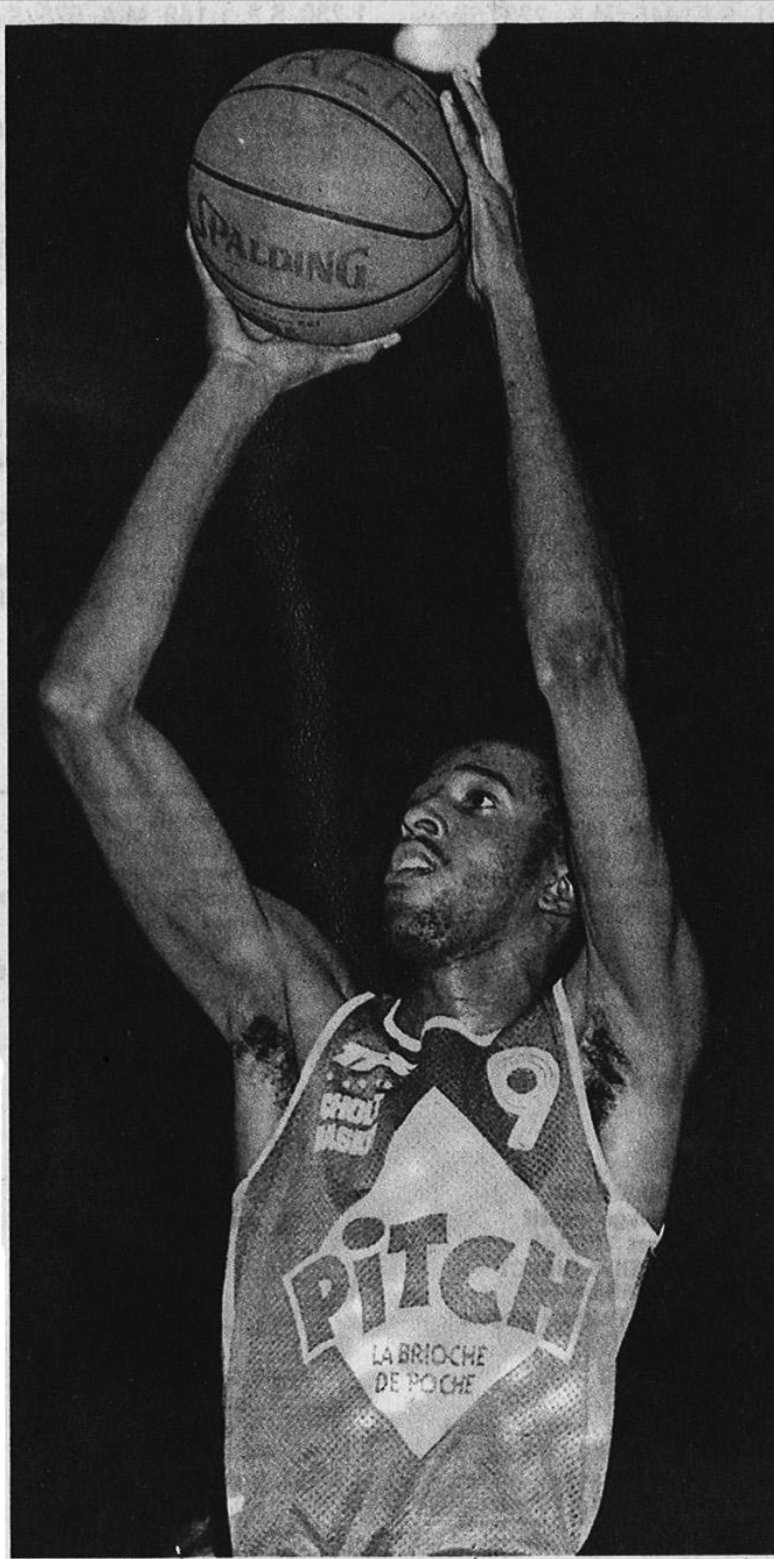
LES 50 POINTS DE GRAYLIN WARNER CONTRE AVIGNON (11/03/1989)

BASKET

Cholet et Warner totalisent

Cholet-basket n'a pas fait de détail face à Avignon. Devant 5.500 spectateurs ravis, les Choletais ont signé l'un des plus gros écarts de l'histoire du basket français (59 points). Graylin Warner, auteur de 50 points (notre photo) a été le principal artisan de ce festival offensif (114-55).

Après ce succès, Cholet-basket est assuré de finir second à deux journées de la fin de la première phase du championnat.



Cholet-Basket - ES Avignon : 114-55

Défense de fer, attaque de feu

Un match quelconque transformé en fête du basket, c'est l'histoire peu banale de la rencontre Cholet-Avignon. A l'image de Graylin Warner et pour la plus grande joie du public, les Choletais s'en sont donné à cœur joie, samedi à la Meilleraie, face à une formation vauclusienne effondrée.

CHOLET. — Dommage que les archives du basket national ne soient pas complètes. Quelque chose nous dit que cet écart de 59 points en faveur de CB pourrait bien constituer un record en la matière en N1A.

Alain Larrouquis, le manager vauclusien, dont les débuts au plus haut niveau coïncident avec l'accession d'Orthez en 1975, ne se souvient pas avoir pris une telle râclée dans sa carrière. « *Jamais encore je n'avais vu cela. 60 points... On a complètement démissionné.* »

Démissionné n'est pas le terme exact. En fait, les Avignonnais, dont on connaissait les limites, ont été tout simplement écoeürés par un rival qui n'avait pas prémédité son coup. Jean Galle et ses joueurs prenaient même très au sérieux cette ESA, une formation habituée à leur poser des problèmes. Aussi le mot d'ordre était-il à la rigueur. Samedi, il fallait assurer ce succès, synonyme de conquête définitive de la seconde place.

Dans le rythme

Demory et les siens s'y appliquèrent d'entrée. En imposant un rythme soutenu soit, mais en exerçant aussi une terrible pression défensive. Cham, Warner et Hervé en firent la démonstration sur Taylor, le deuxième arrière marqueur adverse. N'Doye, Constant et Bilba se chargèrent, eux, de Campbell.

Le premier ne put jamais s'extirper de la boîte choletaise. Le second attendit... la 23' pour inscrire le premier de ses quatre

paniers. Ainsi privé de ses forces vives, l'ES Avignon ne pouvait échapper au châtimeut qui l'attendait !

La seconde raison de cet ample écart (1) réside dans le remarquable collectif d'attaque déployé par CB quarante minutes durant. Jean Galle disposait, samedi, de dix joueurs interchangeable ! On en veut pour preuve la seconde partie de la période initiale : Demory frappé de 3 fautes et remplacé par Rigaudeau (12'), N'Doye par Constant (11') et Warner par Bilba (15'), le rendement choletais ne s'en trouva pas altéré.

Mieux, c'est un cinq composé de Rigaudeau, Hervé, Cham, Bilba et Constant qui, de la 15' à la 20', porta le score de +11 (34-23) à +20 (51-31). Le tout sous la conduite d'un Antoine Rigaudeau à la hauteur des espérances placées en lui.

Warner totalise

Le troisième facteur de cette large victoire s'appelle Warner. Auteur de 19 points avant la pause, le n° 9 choletais mit la barre encore plus haut en seconde mi-temps, totalisant 31 unités. Son compteur final bloqué à 50 unités, l'ami Graylin venait tout simplement de réaliser le 3^e score individuel de la saison (61 points pour Davis et 55 pour Dubuisson). Et d'égaliser son record personnel établi le 19 décembre 1987 à Lorient.

Euphorique, le « *lévrier des Muges* » s'est montré d'une adresse égale dans les tirs à 2 points comme dans ceux à 3 points

(63,6 %). Au point de donner des regrets à Jean Galle : « *Quand Laurent Buffard m'a prévenu que Graylin en était à 43 points, c'était un peu tard. Hier soir, il aurait pu dépasser les 61 points de Davis.* » Il faut préciser en effet que Warner passa sept minutes sur le banc...

Il reste que les Choletais se sont tous fait plaisir hier samedi. Désormais, ils vont pouvoir songer au tournoi des As ! A propos, leur rival du Mans pourrait bien être

Mulhouse. Les Alsaciens ont en effet rejoint à la 3^e place une formation d'Orthez qu'ils devancent au goal-average particulier. Voilà qui promet encore de chaudes heures...

Gérard TUAL

(1) Le précédent record de la saison 88-89 était détenu par Orthez devant Antibes le 7 janvier (109-69, +40).

LA FICHE TECHNIQUE

Arbitres : MM. Bes et Hunckler.

CHOLET-BASKET : 57,51 % de réussite aux tirs. 46,15 % aux lancers-francs.

	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
HERVÉ	11	5/7	0/2	1/2	1	1	—	1	9	—	1	19'
DEMORY	2	1/2	0/1	—	—	1	1	—	12	—	3	23'
BILBA	10	5/8	—	0/1	3	5	1	3	3	1	2	27'
VILLE	6	3/6	—	—	2	—	1	—	—	1	—	9'
WARNER	50	14/22	7/11	1/1	6	3	1	4	2	4	2	33'
CHEVRIER	2	1/1	—	—	—	1	—	—	2	—	—	5'
N'DOYE	4	2/5	—	—	3	4	1	2	1	—	2	20'
CHAM	8	2/6	1/3	1/2	1	2	—	—	2	1	1	27'
RIGAUDEAU	9	4/7	—	1/3	1	5	—	—	2	3	3	17'
CONSTANT	12	5/6	—	2/4	4	1	—	1	2	2	3	20'
TOTAL	114	42/70	8/17	6/13	21	23	5	11	35	12	17	200'

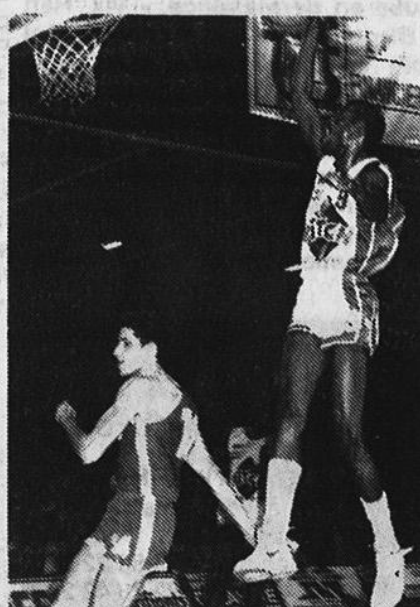
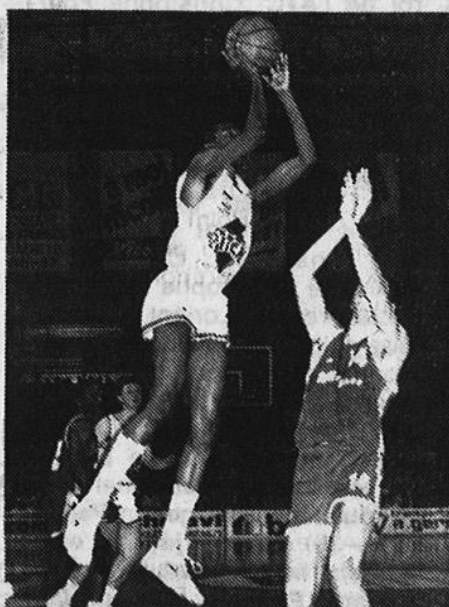
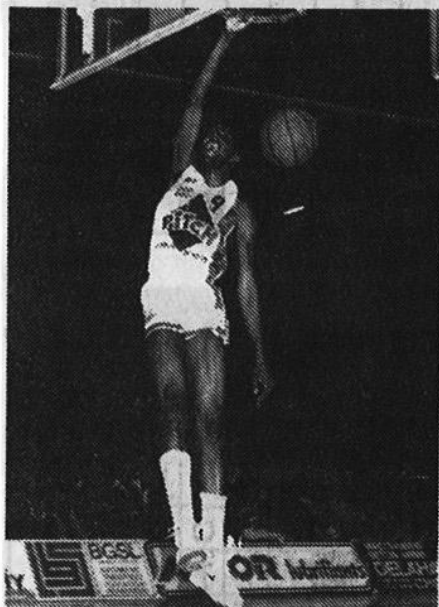
ES AVIGNON :

39,2 % de réussite aux tirs. 72,2 % aux lancers-francs. Popo éliminé pour 5 fautes (35')

	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
CAZALON	1	0/2	—	1/4	—	1	—	3	4	1	2	29'
CAMPBELL	12	4/12	—	4/4	2	6	—	7	—	—	3	38'
VEBOBE	9	4/5	0/1	1/1	1	1	—	3	1	2	—	15'
CERASE	2	0/1	0/1	2/2	—	1	—	1	—	—	1	9'
GALIN	—	0/1	0/1	—	1	1	—	1	—	—	—	8'
TAYLOR	16	4/8	1/5	5/7	—	4	1	5	7	2	1	32'
SCHMITT	5	1/2	1/3	—	1	1	—	—	1	—	—	14'
POPO	4	2/3	—	—	1	2	1	1	—	—	5	29'
EMELINE	6	3/6	—	—	—	—	—	3	—	—	4	26'
TOTAL	55	18/40	2/11	13/18	6	17	2	24	13	5	16	200'

Pts = Points; T2 = tirs à 2 points; T3 = tirs à 3 points; Lf = lancers francs; Ro = rebond offensif; Rd = rebond défensif; C = contres; P = pertes de balles; D = passes décisives; I = interceptions; Ftes = fautes; Mn = temps de jeu.

Cinquante points de Warner contre Avignon



Le « lévrier » a encore frappé

CHOLET. — « On joue avec un seul Américain, mais pas n'importe lequel. Il a un esprit tellement fantastique qu'il en vaut pratiquement deux ».

Et encore ceci : « Depuis que j'entraîne, c'est certainement l'Américain le plus talentueux que j'ai eu à coacher ».

Des propos de Jean Galle qui résument fort bien la haute estime dans laquelle il tient Graylin Warner. Un Warner qui collectionne les prestations de très haut niveau, depuis ce jour de novembre 1986 où il posa pour la première fois ses baskets dans les Mauges. Drapé dans un long parka vert lorsqu'il débarqua à Cholet il y a deux ans et demi, haut perché mais de stature relativement modeste, Warner n'avait pas vraiment impressionné les foules, et plus précisément les dirigeants locaux, à cette occasion. Aujourd'hui, il en rigole franchement. « En arrivant, je voulais juste m'amuser un peu, avec mon vilain manteau, raconte-t-il, complètement hilare. Et puis ça s'est plutôt bien passé pour moi ».

Pour lui, oui, pour ses adversaires, ce fut par contre beaucoup plus délicat. Sans essayer de refaire le panégyrique de l'ami Graylin, il suffit de rappeler deux de ses principaux cartons de la saison, européens, qui plus est, pour situer définitivement le personnage : 44 points, 10 rebonds contre Caserte ; 47 points, 11 rebonds face au Réal de Madrid. Des statistiques qui se passent de commentaires.

Le meilleur Américain ?

Et Avignon, samedi soir. Pas la même oppo-

sition, mais toujours le même talent. Et c'est parti pour une série de chiffres complètement délirants : 21 tirs sur 32, dont 7 sur 10 à trois points, 9 rebonds, 2 passes décisives, 4 interceptions, le tout en 33 minutes de jeu. Une prestation étincillante et des regrets : « J'en étais à 43 points quand Jean (Galle) m'a dit d'essayer de battre le record de Davis. C'était un peu tard, dommage ».

Il faut dire qu'au rythme sur lequel était parti Warner, s'il était resté 40 minutes sur le terrain, le total du Mulhousien (61 points) aurait sûrement tremblé. Le plus drôle, c'est que la semaine passée, à la suite de son extraction de dent de sagesse, Graylin ne s'était pratiquement pas entraîné. « Au début du match, je pensais juste à shooter pour retrouver mes marques, et tout est rentré. Finalement, je crois que je vais arrêter de m'entraîner, ça me réussit » (éclat de rire).

Mais Warner, homme de records, ne pense pourtant pas qu'à cela, loin s'en faut. C'est ainsi que lorsque l'on aborde la possibilité pour lui d'être sacré meilleur Américain du championnat en fin de saison, il élude un peu le sujet. « Si ça arrive, tant mieux, mais ce n'est pas à moi de juger si ce serait mérité ou non. Et puis si j'avais le choix, je préférerais gagner le championnat avec l'équipe, plutôt qu'un titre individuel ».

Gagner le championnat ? « Je crois qu'on peut faire n'importe quoi, battre n'importe qui, dès qu'on se met dans la tête que c'est possible ».

Lionel RUSSON.

Le beurre et l'argent du beurre

CHOLET. — Sacrée soirée ! En atomisant littéralement Avignon, Cholet s'est en effet offert quelques satisfactions de premier ordre. En tête de celles-ci, évidem-

ment, la consolidation définitive d'une seconde place qui ne peut plus lui échapper désormais, mais également deux jolis records. Celui du plus gros écart de la saison

(59 points) et celui, non moins appréciable, du plus petit nombre d'unités encaissées sur une rencontre, 55. Encore qu'un troisième accessit faillit tomber dans l'escarcelle locale, Warner ayant sans doute dépassé les 61 points du Mulhousin Davis, s'il était resté plus de 33 minutes sur le terrain.

Et puis il y a ce qui n'est pas chiffré, ce rythme implacable que les locaux imposèrent, ce collectif d'attaque réglé comme une horloge, et cette impressionnante dé-

fense individuelle qui asphyxie totalement les visiteurs. Ce n'était peut-être qu'Avignon, mais voilà qui démontre que les Choleais ont retrouvé l'intégralité de leurs sensations à l'approche de la poule des As et des play-off. C'est ainsi que Campbell dut attendre la 23^e minute pour inscrire son premier panier, complètement étouffé par N'Doye, puis par Bilba et Constant, et que Taylor fut lui aussi mis « au pain sec », se contentant de 16 points, Cham et Hervé se relayant sur lui.

Et pourtant, paradoxalement, CB ne cherche pas à corser l'addition outre mesure puisqu'en fin de première mi-temps il n'évolua même qu'entre Français d'origine, avec un prometteur Rigaudeau qui suppléait Demory et ce pendant près de cinq minutes.

De match il n'y eut pas, les visiteurs multipliant marchés et pertes de balle sous la pression défensive locale, Cholet offrant même au public ravi des envolées spectaculaires, tels ces smashes de Bilba ou ces montées acrobatiques de Cham au rebond. A la pause, l'affaire était entendue (51-

31), mais Avignon n'avait cependant effectué qu'une partie de son chemin de croix.

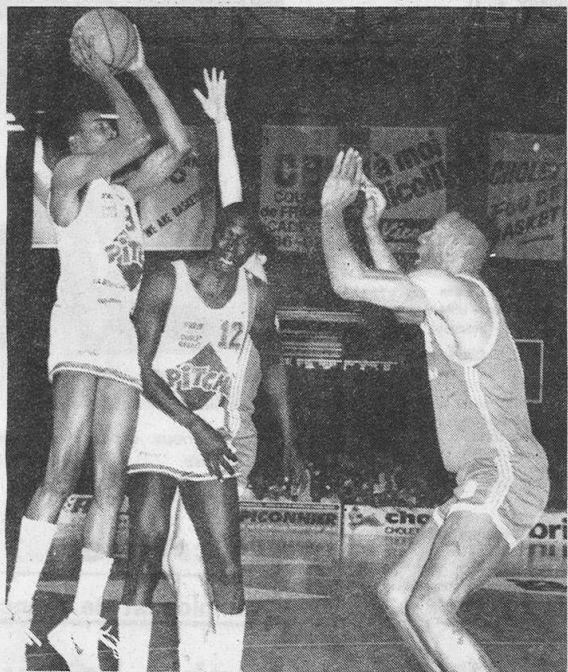
Warner, diabolique en tête de raquette, inscrivaient 31 points en seconde période et, conséquence directe, le score enflait démesurément en faveur de ses coéquipiers. 65-35, 24^e : 87-47, 34^e : 102-51, 36^e : il restait à Chevrier l'ultime panier de la rencontre qui scellaient un impressionnant succès choletais.

Lionel RUSSON.

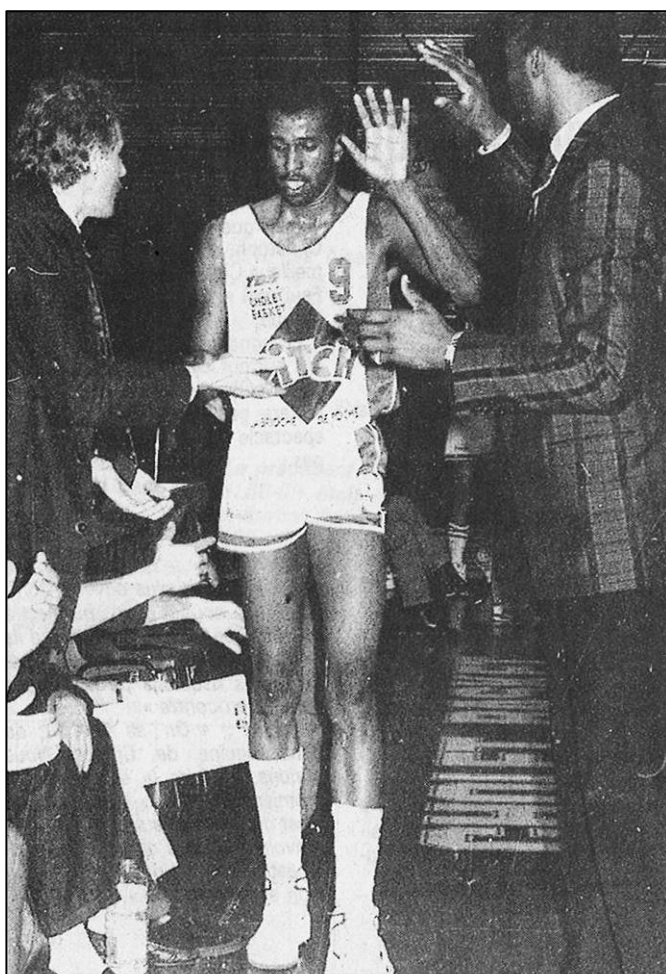
Cholet : 6 lancers sur 13 (46 %), 50 tirs sur 87, dont 8 sur 17 à trois points (57 %), 17 fautes personnelles, 21 rebonds offensifs, 23 défensifs, 5 contres, 35 passes décisives, 11 balles perdues, 12 interceptions.

Avignon : 13 lancers sur 18 (72 %), 20 tirs sur 51, dont 2 sur 11 à trois points (39 %), 16 fautes personnelles, 1 joueur éliminé, Popo (35^e), 6 rebonds offensifs, 17 défensifs, 2 contres, 13 passes décisives, 24 balles perdues, 5 interceptions.

Arbitres : MM. Bes et Honckler. 5 000 spectateurs.



Warner sous les regards de N'Doye et Campbell. L'Américain a marqué 50 points en ... 30 minutes ! (Photo Olivier COUSSEAU)



La sortie de l'artiste, Didier Dobbels et Kenny Austin félicitent Graylin Warner pour sa performance : 50 points en 33' de jeu, ce n'est pas fréquent